

à reconnaître ceux que le petit poète y ajoutait de lui-même. Ils l'interrompirent plus d'une fois par des applaudissements et firent pleuvoir la menue monnaie dans sa coiffure qu'il avait placée devant lui. Piétro s'empessa d'aller la vider sur les genoux de la petite fille, qui ne s'attendait guère à une quête si abondante. On applaudit encore ; mais le petit poète embarrassé se hâta de s'esquiver pour se dérober à ce triomphe.

Le succès de ce premier essai l'enhardit. Depuis lors, il s'amusa à faire des vers sur tous les sujets qui le frappaient. Quand il en avait composé un certain nombre, il montait sur une borne, comme la première fois, et les déclamaient ou les chantait ; il en improvisait même, quand ses auditeurs lui semblaient satisfaits ; mais il se gardait bien d'en rien dire à son père qui aurait trouvé fort mauvais qu'il se donnât ainsi en spectacle aux Romains.

Bientôt on ne parla plus à Rome que de l'improvisateur de dix ans qui chantait sur le Corso. Un célèbre écrivain et jurisconsulte du temps, Gravina, voulut en juger par lui-même, et un jour que Piétro déclamaient, il alla grossir son auditoire. Les vers du petit garçon n'étaient pas toujours conformes aux lois de la versification mais ils étincelaient d'images brillantes et se faisaient remarquer par leur douceur musicale. Gravina s'approcha, ravi, de l'improvisateur ; il l'accosta, le félicita sur ses vers en lui glissant une pièce d'or dans la main.

Piétro la refusa avec dignité. Quand il s'était agi de secourir une pauvre enfant abandonnée, il avait fait payer ses improvisations, mais depuis lors il n'avait rien voulu recevoir pour lui-même. La fierté du petit déguenillé enchantait encore plus le jurisconsulte, qui l'interrogea sur les livres qu'il avait lus, et, pour mettre son savoir poétique à l'essai, lui demanda une pièce de vers sur le Campo Vaccino. L'enfant, qui connaissait fort bien le signor Gravina, s'empessa de satisfaire à cette demande, et le désir de plaire au savant écrivain l'inspira heureusement. Gravina le serra dans ses bras en pleurant de joie.

— Tu feras ce que je n'ai pu faire, lui dit-il, tu seras le grand poète dramatique de l'Italie.

Il lui offrit ensuite de se charger lui-même de son instruction. L'enfant, au comble de la joie, écoutait avec enthousiasme son protecteur, lorsqu'il s'entendit tout à coup apostropher par une voix qu'il connaissait bien. C'était Trapassi qui venait vers lui, armé du terrible tire-pied et lui ordonnait de rentrer dans l'échoppe.

Gravina s'interposa ; Trapassi n'osa répliquer, mais il murmura tout bas les épithètes de *pecorone*, *bruta bestia*, les appliquant à son fils, qui, pouvant devenir un bon savetier, s'amusait à faire et à chanter des chansons. Le jurisconsulte coupa court à tous ces reproches en renouvelant

au père l'offre qu'il avait faite à l'enfant ; il ajouta qu'il prendrait chez lui le petit Piétro et que pour dédommager l'honnête savetier d'être privé de son fils, il lui ferait une petite pension.

Trapassi se garda de refuser des propositions aussi avantageuses ; l'arrangement fut conclu sur le lieu même ; l'enfant, placé tout le jour auprès de Gravina, eut des livres à discrétion et reçut une éducation complète.

Piétro avait dix ans alors ; à quatorze il composa une tragédie *Giustino*, qui fut couverte d'applaudissements, et quelques années après il était salué du titre de premier poète de l'Italie. C'était Métastase, né à Assise en 1698, et mort en 1782, et qui a laissé des tragédies remarquables, écrites dans un style aisé et harmonieux.

[*L'Ami des Enfants.*]

L'avenir de Willy

WILLY, treize ans, traits fins et teint mat sous cheveux noirs ; rieur, remuant ; chic dans son costume bleu-marin : l'oncle Octave en raffole.

Willy est le troisième de sa classe ; il est servant de messe : très pieux, dit M. le vicaire. Et c'est vrai. Maman est fière de son Willy ; papa ne dit rien, il écoute.

Qu'est-ce que nous ferons de Willy ? Un honnête homme, déclare le père ; quelque chose, dit la mère ; un gros quelque chose, reprend l'oncle.

L'oncle a des ambitions démesurées ; peu d'instruction, mais du flair et de l'audace ; ça lui a réussi ; il est jovial, encombrant ; le père le subit, la mère l'écoute et le seconde. Or, son expérience profitera à son neveu...

— Mon garçon, tu feras ce qu'on te dira : quelque chose de pas banal ! du positif, entends-tu ?

Et l'on échafaude des plans, l'on bâtit des châteaux en Espagne qui font pouffer de rire l'aimable enfant.

L'on réfléchit, l'on discute, l'on contesta ; sur le que si, sur le que non, l'on s'arrêta enfin.

C'est trouvé : Willy réussira très bien dans les sciences.

— Qu'est-ce que c'est ça, les sciences, maman ?

— Demande à ton oncle Octave, mon chou.

— Mon oncle, qu'est-ce que c'est que les sciences ?

— Mon garçon, tout le monde ne parle que de ça, aujourd'hui. Il y a là de l'avenir et de l'argent. Tu vas te mettre là-dedans. Tu vas